

suite de la page 31 *with People* succède à *To Record Only Water for Ten Days* et témoigne, en corollaire, d'une salubre vitalité créatrice. «*Il y a quelques années, ces disques solo avaient une valeur probatoire: me prouver que j'étais encore capable, en tant qu'individu et artiste, de prendre des initiatives et de les mener à terme. En comparaison, mon nouveau CD est bien plus positif - bien que cette notion soit par définition orientée vers l'avenir, alors que ma principale source d'inspiration demeure le passé, voire l'enfance.*»

Lucide. Exercice rock soigné, serti de jolies trouvailles psychédéliques et même de transitions électroniques inspirées, *Shadows...* ratifie cette ouverture d'esprit qui caractérise un musicien à la fois éclairé et lucide. «*Le problème du succès, c'est qu'il induit une forme d'accoutumance susceptible de nuire à l'inspiration. Comme, en plus, j'ai la chance de pouvoir enregistrer, sous mon nom, des chansons qui ne répondent à aucune exigence commerciale particulière...*» Conscient de sa position dominante au sein d'un groupe archirentable, le guitariste ne tergiverse donc pas, dès l'ins-

tant qu'on lui laisse les clés du studio. Tenté par une approche plus «*abstraite*» de la musique, il revendique une écriture dérivée du «*cut up, du dadaïsme et du surréalisme*» et, joignant la parole au geste (il chante aussi), en profite pour s'épancher sur une appétence qui l'amène à côtoyer les milieux artistiques et à se documenter sur la peinture.

Leonard. Où il trouve son mentor, Leonard de Vinci... «*Il demandait à ses élèves de dessiner tous les types de nez, d'appréhender le moindre détail. Son approche était d'une méticulosité inouïe et, de même, je suis un travailleur acharné qui cherche, à travers la plus grande maîtrise technique possible, à restituer au plus juste certaines textures et atmosphères. Comme Vinci, j'adore travailler sur la perspective, la relation entre l'ombre et la lumière...*» Jusqu'à prendre sa guitare pour un pinceau? «*Autrefois, quand je jouais, des éléments visuels me traversaient l'esprit et je m'efforçais de leur trouver une correspondance sonore. Aujourd'hui, je fais au contraire le vide dans ma tête et ne me nourris plus que de l'énergie du groupe et du public.*»

GILLES RENAULT (avec TOM)

La recette Red Hot

Le groupe metal-funk né au début des années 80 remplit le parc des Princes ce soir.

Red Hot Chili Peppers

En concert à 19h au parc des Princes, 75016 (complet). Première partie: The Roots et Pixies. CD: «*Greatest Hits*», Wea.

Hérauts californiens en voie de Rolling Stonisation, les Red Hot Chili Peppers sont une saga du rock à eux seuls. Avec sa face sombre (drogue, alcool, escandale, mort) et son insolence hédoniste (drogue, alcool, torses bombés, miraculeusement intacts), sa grandiloquence et ses fêlures, sa rouerie et son flair... Son endurance aussi. Surtout? Formé à Los Angeles au début des années 80, le groupe se fait vite un nom en travaillant un rock athlétique qui paye son écot au metal comme au funk et au rap. Puissance, souplesse, vélocité, attitude déconnaissante - de la pochette du *Abbey Road EP* pastichant les Beatles aux multiples clichés débraillés de coulisses, doublée d'une conscience arty - vérifiable à travers des collaborations vidéo avec Stéphane Sednaoui ou Gus Van Sant -, regard à la fois complice et sarcastique porté sur la société (américaine) environnante: au fond, la méthode RHCP variera peu. Tandis que les tubes, eux, pleuvent à rythme régulier: *Higher Ground*, *Under the Bridge*, *Parallel Universe*, *Give it Away*, *California*...

Jusqu'à *By the Way*, sorti en 2002, lui, pour être probablement leur album le plus convenu, n'en constitue pas moins le point d'orgue commercial d'une carrière désormais prospère. Et, avec *Californication* (qui, en 1999, mit le groupe sur orbite), le murpoteur de la tournée mondiale qui visite Paris, ce soir.

Fatalement axé sur le *best of*, de rigueur en pareille circonstance, le show ménage toutefois quelques surprises, avec, *a priori*, deux reprises, deux titres inédits et deux chansons concédées à «*Keith*» Frusciante. D'une durée d'une heure quarante (rappel compris), le carrousel sonique ne repose sur aucune surenchère accessoirisée, sinon le recours habituel aux écrans géants (quatre), pour que les dizaines de milliers de spectateurs se sentent un minimum impliqués. En sus des gambades du chanteur Anthony Kiedis et des apartés du bassiste Flea (préposé aux relations publiques), six écrans verticaux, placés derrière la batterie de Chad Smith, projettent des films d'animation spatio-urbains en corrélation avec le son Red Hot. A condition, naturellement, que celui-ci soit audible, dans un espace aussi ingrat que le béton du parc des Princes... **G.R.**

Le FBI traque même les expériences artistiques

Steve Kurtz, professeur d'université à Buffalo, est soupçonné de bioterrorisme et menacé de poursuites.

New York de notre correspondant

C'est une étrange histoire dans l'Amérique de l'après 11 septembre 2001. Le 11 mai, Steve Kurtz, professeur du département artistique de l'Université de New York à Buffalo, se réveille chez lui et découvre avec horreur sa femme sans vie, à ses côtés, décédée dans la nuit d'un arrêt cardiaque. Paniqué, il compose le 911 des urgences sur son téléphone. La police et les ambulanciers se rendent sur les lieux. Là, tout va prendre une tournure des plus bizarres...

Kurtz, l'un des fondateurs du Critical Art Ensemble, collectif d'artistes qui prône la désobéissance civile, travaille sur les dangers de la biotechnologie.

biotechnologie, travaille souvent en laboratoire avec diverses substances. C'est un artiste, il n'a évidemment aucune activité terroriste. Tout cela est ridicule.»

Depuis quelques semaines, «l'affaire Kurtz» agite la communauté artistique universitaire aux Etats-Unis, qui a monté une campagne sur l'Internet pour le soutenir. Le professeur s'est notamment plaint, par la voix de son avocat, d'avoir été détenu et inter-

rogé pendant deux jours dans un hôtel par le FBI. «*Ce n'est pas tout à fait ce qui s'est passé* assure Paul Moskal, du bureau du FBI à Buffalo. *Nous avons gardé monsieur Kurtz dans un hôtel car sa maison était interdite d'accès. Nous avons suivi à la lettre les procédures en place depuis le 11 septembre, tout*

simplement car son domicile pouvait représenter un danger pour la santé publique. Quand elle pressent une situation suspecte, la police se doit de contacter le FBI, qui mène son enquête. Ensuite, c'est le procureur général qui décide de poursuivre la procédure.» Contacté par *Libération*, le bureau du procureur général à Buffalo s'est contenté de dire «*qu'il ne faisait aucun commentaire sur une affaire en cours.*»

Livres. «*Nous sommes confrontés là à un débat capital sur la liberté d'expression des artistes*», analyse Beatriz da Costa, professeuse à l'université de Californie, convoquée devant le grand jury à Buffalo en tant que membre du Critical Art Ensemble. «*Même si le FBI a refusé de préciser quelles substances ont été trouvées lors de la perquisition, je sais que Steve Kurtz travaillait avec de la bactérie E. Coli (1). Est-ce à dire que tout cela va désormais être interdit par l'administration?*» Selon l'avocat de Steve Kurtz, les autorités seraient en train de chercher tous les livres écrits par son client critiquant le gouvernement, «*afin de démontrer qu'il est impliqué dans des activités subversives*». Beatriz da Costa a répondu au FBI sur le passé de son pair et ses écrits. Kurtz, lui, préfère ne pas parler à la presse depuis le début. Il a toutefois récemment confié à ses proches qu'il se sentait «*déprimé*» et n'arrivait toujours pas à croire le «*cauchemar*» qui est le sien. **FABRICE ROUSSELOT**

(1) Bactérie de la flore intestinale, impliquée dans la digestion et souvent utilisée dans les manipulations génétiques.

A.-D.B.

L'Amérique fasciste?

Le cas de Steve Kurtz est loin d'être unique, à en croire le documentaire *Liberty Bound*, de l'Américaine Christine Rose. Ce film, qui sortira en France le 23 juin, rapporte des témoignages très divers: le passager d'un train mis en garde par un policier pour avoir parlé trop fort des événements du 11 septembre, un ancien combattant qui voit débarquer des agents fédéraux chez lui parce que ses e-mails sont jugés «*antiaméricains*», un étudiant menacé d'exclusion de son université pour avoir protesté contre la venue de George W. Bush, etc. Christine Rose, émule de Michael Moore, pose la question: l'Amérique de l'après-11 septembre, avec ses lois d'exception comme le Patriot Act, n'est-elle pas «*en train de sombrer dans le fascisme*»? L'attaque paraît abrupte, mais on est prêt à peser le pour et le contre. Hélas, la charge de la cinéaste devient vite excessive: le film visite complaisamment quelques théories du complot puis se lance dans une comparaison Bush/Hitler. **E. La.**

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS

ABONNEZ-VOUS! 2004-2005

17/09 » 17/10	LES BONNES JEAN GENET / BRUNO BOÉGLIN
9/10 » 12/10	PAYSAGE AVEC PARENTS ÉLOIGNÉS HEINER GOEBBELS / FRANCK OLLU
26-27/10	SHADOWTIME BRIAN FERNEVHUGH / CHARLES BERNSTEIN / FRÉDÉRIC FISBACH
05/11 » 18/12	ITALIENNE, SCÈNE ET ORCHESTRE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
12/11 » 19/12	UNE VIRÉE AZIZ CHOUAKI / JEAN-LOUIS MARTINELLI
14/01 » 06/02	UNPLUSUN JEAN-YVES RUF
21/01 » 19/02	LE TRIOMPHE DE L'AMOUR MARIWAUX / STANISLAS NORDEY
18/03 » 24/04	MÉDÉE-MATÉRIAU HEINER MÜLLER / ANATOLI VASSILIEV
18/05 » 26/06	SCHWEYK... BERTOLT BRECHT / HANNS EISLER JEAN-LOUIS MARTINELLI / RODOLPHE BURGER

01 46 14 70 00 WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM